

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0919 A 07130 3 €

Contacts : aagef@free.fr

30 juin 2019 – 2^e trimestre

n° 154



1944 – 2019 : 75^e anniversaire de la Libération de la France

Le début de cette année 2019 a été marqué par de nombreuses commémorations de *La Retirada*. Nous avons contribué à rappeler d'autres événements de l'année 1939 : dont les négociations du gouvernement Daladier avec la *Junta de Burgos* qui aboutirent à la reconnaissance du régime fasciste de Franco dès le 27 février 1939 ce qui favorisa la chute de la République espagnole, donc aussi celle de la République française 15 mois plus tard.

En février dernier nous avons salué le président Pedro Sánchez lorsqu'il s'est rendu devant la tombe de Manuel Azaña à Montauban puis sur le site de l'ancien camp de concentration d'Argelès. Ces gestes, tant attendus, jamais accomplis par un chef de gouvernement espagnol en fonction, nous ont réjouis.

Nous espérons que cet été l'état espagnol ira plus loin : nous réitérons nos demandes d'un acte d'envergure pour rendre hommage à tous les Espagnols qui ont poursuivi en France la résistance au fascisme. Que ce soit à Chars, à Paris, à Pantin (ou à Foix le 19 août ?) : *¡bienvenido Señor Presidente (o representante)!*

AAGEF-FFI

Sommaire

- P. 2-4 Dans nos sections départementales : **commémorer, chercher, expliquer, partager**
In Memoriam : **Vicente Fontanet Gombau**
- P. 5 *In Memoriam* : **Pedro Benavente Esquinas**
¡Déjate llevar compañero!
Vernet d'Ariège : 75^e anniversaire de la fermeture du camp de concentration
- P. 6 *Histoire* : **Le sang des Espagnols. Mourir à Paris**
Découvrir / transmettre : un bus pour Paris
In Memoriam : **Domingo Tejero Pérez**
- P. 7 Avis de recherches
Voyager pour connaître et agir
Journée Nationale de la Résistance
Castelnau-sur-l'Auvignon : 75 ans après
- P. 8 Disparitions : **María Bell-Iloch, Ramiro Santiesteban, Ángeles Álvarez**
Nilda Fernández
- P. 9-11 **Prayols** : 75 años después
- P. 12 *In Memoriam* : **Miquel Paronella i Furquet**
Mujeres combatientes olvidadas
L'heure de la relève est venue

Août 2019, à l'heure où Franco gît encore dans un indécent mausolée national, nous invitons l'Espagne d'aujourd'hui à honorer tous les Grands d'Espagne qui ont lutté pour libérer Paris



Symboliquement, 18 visages ici, pour des milliers d'emprisonnés, des centaines de tués : dès 1941 ces Espagnols ont poursuivi en France la résistance au fascisme commencée en Espagne.

Agosto de 2019 en Paris: citas para honrar todos los que lucharon por la Libertad

vendredi 23 août, 18 h,
cimetière de Chars (95750)
devant la tombe de
Luis FERNÁNDEZ JUAN
un des organisateurs des premiers groupes de guérilleros en Zone Libre début 1942, chef national, à partir de mai 1944, de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*, général FFI à la Libération

samedi 24 août, 18 h,
Jardin de *La Nueve*,
rue de Lobau, Paris, 4^e,
devant la plaque dédiée aux
Républicains espagnols de La Nueve
composante principale de la Colonne Dronne
détachement précurseur de la 2^e Division Blindée

samedi 24 août, 9 h 30,
angle du Bd St-Germain avec la rue de Villersexel, Paris, 7^e,
devant la plaque dédiée à
José BARÓN CARREÑO
un des instructeurs des premiers groupes de guérilleros dans les deux zones, chef pour la Zone Nord, à partir de mai 1944, de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*

dimanche 25 août, 10 h 30,
cimetière de Pantin (93500)
164 avenue Jean Jaurès
devant la tombe de
José BARÓN CARREÑO
tué en combattant le 19 août 1944 près de l'Assemblée Nationale, chef alors (pour la Zone Nord) de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*

samedi 24 août, 11 h 30,
angle Bd Arago / rue Messier, Paris, 14^e, prison de la Santé,
devant la plaque dédiée à
Conrad MIRET i MUSTÉ
chef des premiers groupes armés de la MOI, depuis août 1941 à Paris, mort à La Santé le 27 février 1942 après deux semaines d'interrogatoires

dimanche 25 août, 15 h 30,
depuis la Porte d'Orléans (place du 25 août 1944)
jusqu'à la place Denfert-Rochereau, Paris 14^e
Défilé de la Liberté
Rassemblement dès 15 h
Arrivée prévue à 16 h

dimanche 25 août, 18 h 30, parvis de l'Hôtel de Ville, « Et l'Aube succède enfin à la Nuit »
Évocation littéraire et musicale de la Libération de Paris

Ariège

Journée Défense Citoyenneté à Varilhes

Le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Varilhes (CHRD) accueillait le **4 avril** les participants à la « Journée de la Défense et de la Citoyenneté » sur le thème « DEVOIR DE MEMOIRE - Retirada et Guérilleros espagnols ».

Dans le hall d'accueil, un choix de panneaux de l'exposition « Levés avant le jour, Les Brigades internationales, de l'Espagne à la Résistance », permettait aux participants de répondre à un questionnaire remis à l'arrivée.

La Retirada a été particulièrement bien expliquée par **Eduardo Guillén**, de Pamiers, qui a raconté son Histoire : celle d'un enfant de 10 ans fuyant les bombardements de Madrid avec sa mère et son frère ; la longue marche dans le froid, durant des jours, jusqu'à la frontière ; le placement dans un camp du Limousin et, quelques mois plus tard, le retour forcé par les autorités françaises vers l'Espagne, sans savoir où ils étaient amenés ; l'institutrice qui ne remonte pas dans l'autocar arrêté à la frontière puis exécutée par la police espagnole ; la grand-mère maternelle qui refuse de les accueillir parce que Républicains.



Son récit continue avec l'histoire de son père, **Severiano Guillén**, resté en Espagne pendant l'exil de femme et enfants, qui continue la lutte contre le fascisme et subit La Retirada après la chute de Barcelone. « Interné » dans les camps de concentration d'Argelès, Barcarès, Bram, il est transféré pour la construction du Mur de l'Atlantique (Organisation TODT). Il s'évade, s'engage dans la Résistance et devient « Guérillero ». Arrêté, conduit à la prison de Foix, il est déporté au camp de concentration du Vernet, puis d'Aurigny (Iles anglo-normandes sous contrôle allemand). Au moment du débarquement des Alliés, les Allemands commencent à déplacer les déportés pour les conduire en Allemagne. Le père réussit à s'évader, se retrouve en banlieue parisienne et participe à la Libération de Paris. La famille ne sera réunie qu'en 1950 !

Les jeunes l'écoutaient sans broncher, emplis d'émotion. Eduardo, mémoire vive du drame vécu de la guerre d'Espagne, ému lui aussi à ses souvenirs, a su faire comprendre à ces jeunes ce que « Exil » signifie.

Rallye citoyen à Foix

Le 5^e Rallye citoyen organisé par l'ONACVG Ariège et le concours du Trinôme Académique s'est déroulé le **23 mai** à Foix, en cette



année du 75^e anniversaire de La Retirada, et du 80^e anniversaire de la Libération.

Treize établissements de l'Ariège y participaient, constituant 14 équipes de 8 élèves (4 de chaque niveau 3^e et 1^e). Cette journée leur fait découvrir les valeurs citoyennes, l'esprit civique et le devoir de mémoire, grâce aux différents ateliers, dont celui de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI.

La République espagnole, la guerre d'Espagne, la Retirada et les Guérilleros espagnols, présentés sur des panneaux explicatifs, permettent aux élèves de répondre au questionnaire remis à leur arrivée à l'atelier. Ils découvrent que les Guérilleros espagnols se sont regroupés dès 1940-1941 pour lutter contre le fascisme et ses alliés, qu'ils se sont constitués en Brigades, dont la **3^e Brigade des Guérilleros** qui a libéré Foix le 19 août 1944, et qu'ils ont joué un rôle important dans la Résistance pour défendre la République française.

L'AAGEF-FFI, installée sous la Halle, attirait la curiosité des passants qui s'arrêtaient, regardaient, photographiaient les panneaux et racontaient parfois leur histoire. Nous nous réjouissons du vif intérêt manifesté par les élèves pour l'histoire de la République espagnole et de ses Combattants en France.

Hommage à Jesús Ríos à Gudas

Le 24 mai 1944, une escouade de Miliciens attaqua la maison Beleta, au hameau de Pény, à Gudas. **Jesús Ríos García**, 1^{er} chef national des guérilleros, fut grièvement blessé. Il mourut à Foix le 27 mai. Les 3 femmes de la maison, dont notre amie Conchita Ramos, qui vit à Pibrac, furent déportées 5 semaines plus tard. La députée de l'Ariège Bénédicte Taurine (1) a participé à la cérémonie, aux côtés de Laure Ríos (4), fille de Jesús et de Christian Ramos (5), fils de Conchita. Son suppléant Marcel López a pris la parole après Yves Marcerou (2) maire de Gudas et Henri Farreny pour l'AAGEF. Numen Muñoz, maire de Verniolle est en (3).

Jeanine Garcia Rodriguez



Aude

Comme chaque année, l'AAGEF-FFI a participé à l'hommage à la Résistance qu'organisent les maires du Saint-Hilairois, le 1^{er} dimanche de juin, soit, cette année, le 2 juin.

Après les cérémonies devant le Monument aux Morts de **Saint-Hilaire** puis au cimetière de **Ladern-sur-Lauquet**, nous nous sommes rendus à **Greffeil**. Là nous étions reçus par notre ami Jean-Paul Escande, maire, qui avait participé la veille à la cérémonie nationale devant le Monument de Prayols.

Dès la fin 1941, Greffeil fut un foyer important de l'organisation des guérilleros de l'Aude. A partir du printemps 1942, **Antonio Molina**, qui y résidait, dirigea le groupe armé qui prit le nom plus tard de **5^e Brigade de guérilleros de l'Aude**. Moins d'un an plus tard, il fut transféré en Ariège pour commander la **Brigade Spéciale** auprès de l'état-major. Lors du vaste coup de filet policier dans ce département, fin avril - début mai 1943, il passa entre les mailles en fuyant vers les Hautes-Pyrénées.

Le président de l'AAGEF-FFI, Henri Farreny et la présidente de la Section départementale de l'Aude, Nadine Cañellas, ont déposé ensemble une gerbe devant sa tombe, puis une autre devant le Monument aux Morts communal.



Nous avons ensuite participé au sympathique banquet républicain en compagnie des maires initiateurs de ce bienvenu périples mémoriel, auxquels Henri Farreny offrit la récente publication : *Le sang des Espagnols. Mourir à Paris*.

Sidonie Bakeba



Hautes-Pyrénées

Le 14 juin 2019, une plaque a été dévoilée sur le pont SNCF de la rampe de **Capvern**, à l'initiative conjointe du Comité départemental de l'ANACR et de la Section départementale de l'AAGEF-FFI, là où guérilleros et FTP attaquèrent un convoi allemand le 14 juin 1944. **FC**



Gard-Lozère

Dans notre bulletin n° 126 (30 juin 2012), notre camarade Marc Fontanet évoquait la figure de son père **Vicente Fontanet Gombau**, militant cénétiste qui intégra la 9^e Brigade de guérilleros de l'Aveyron avec laquelle il participa à l'Opération du Val d'Aran ; en janvier 1945 il était secrétaire à l'organisation du Comité de la Unión Nacional Española de la 4^e Compagnie du 4^e Bataillon Espagnol de Sécurité basé à Carbonne (Haute-Garonne).

Marc vient d'éditer un livre qui relate les engagements de son père. Nous avons le plaisir de publier ci-dessous la préface écrite par nos camarades Anne-Marie et Joachim Garcia, secrétaire et président de la section Gard-Lozère de l'AAGEF-FFI, puis le résumé proposé par l'auteur.

La bicyclette rouge et noire

Marc Fontanet

Parution : 2019 à compte d'auteur. Prix : 16 € (+ 3,50 € pour frais de port). Contacts via : 06 69 92 13 25 ou mrc.fontanet@gmail.com



Préface

Nous avons le devoir d'écouter la mémoire de nos anciens, de l'écrire et de la transmettre aux jeunes générations. Notre ami Marc a choisi cette démarche. Il a questionné la mémoire familiale, interrogé de nombreux républicains et guérilleros espagnols, cherché et questionné l'histoire et les histoires. Il a ainsi retrouvé le chemin parcouru par son père, trop tôt disparu. Un chemin semé de souffrances et d'espoirs.

Il a su lier la vie quotidienne aux événements de la guerre pour nous donner un bel aperçu de ce qu'a été l'épopée de Vicente, son père, et de tous ces hommes qui ont combattu pendant tant d'années pour défendre les valeurs républicaines. Un travail précis, un témoignage précieux pour sa famille, ses amis et tous les hommes épris de liberté.

Anne-Marie et Joachim Garcia



Vicente Fontanet Gombau. A gauche, extrait d'une photo de groupe parue dans nos bulletins n° 68 (1997) et n° 120 (2010). A droite, une sanguine réalisée par Anne-Marie Garcia.

Résumé

Adolescent, Vicente est témoin de la joie et l'espoir de tout un peuple avec l'avènement de la République Espagnole. Il entre brutalement dans le monde des adultes avec le soulèvement des militaires contre la République et le déclenchement de la guerre.

Une guerre fratricide et meurtrière qui déchire l'Espagne durant trois longues années. Comme des centaines de milliers de Républicains Espagnols, il doit se réfugier en France pour échapper à la répression fasciste.

Il ne s'attendait pas à un si mauvais accueil de la part de ce qu'il considérait comme la République-soeur de l'Espagne. Il passe l'hiver glacial de l'année 1939 sur le sable d'Argelès-sur-Mer sous des abris de fortune. Au camp de Gurs, il subit l'été caniculaire, puis, l'automne pluvieux et boueux.

Travailler pour l'armée française ou des agriculteurs n'est pas un gage de liberté. Pendant cinq ans, il est strictement encadré et contrôlé par l'organisation des Compagnies et des Groupes de Travailleurs Etrangers.

Malgré, ces traitements indignes, il s'engage avec les Guérilleros Espagnols auprès des résistants français pour combattre et chasser l'envahisseur nazi. Il espère que les Alliés pousseront Franco hors d'Espagne.

Mais les maîtres du monde ont décidé autrement. Il s'établit en France en gardant l'espoir illusoire d'un possible retour. Puis, il fonde une famille et continue son combat dans l'action syndicale. Inexorablement, l'exil s'installe.

Marc Fontanet

Lot

Notre ami Louis Soto nous a appris que le nom de son père, **Agustín Soto Sánchez**, a été gravé sur le monument que Carthagène (Murcie) a dédié aux Carthaginois déportés en camps nazis. Arrêté à Figeac le 12 mai 1944, Agustín fut déporté à Dachau. Nous reviendrons sur son périple et celui de son beau-père.

Pyrénées Atlantiques et Landes

A Bayonne nous avons décidé de commémorer *La Retirada* le 14 avril dernier au cimetière Saint Léon, dernière demeure des dix-neuf enfants espagnols et des deux dames décédés dans le Camp du Polo-Beyris, où ils étaient entassés dans des cabanes à chevaux.

Le maire Jean René Etchegaray, entouré de nombreux conseillers municipaux, et le Consul d'Espagne prirent la parole pour retracer cette tragédie.

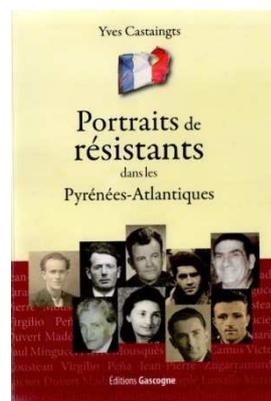
Pantxika Cazaux Muñoz et Juan Muñoz s'exprimèrent au nom de l'AAGEF-FFI devant une bonne cinquantaine de personnes pendant que la télévision régionale filmait les fortes émotions sur les visages de celles et ceux qui écoutaient les noms et prénoms de chaque enfant.

La minute de silence fut observée devant la tombe du dramaturge **Alvaro de Orriols** qui relate l'exode de sa famille et leur arrivée au Camp du Polo dans son livre **Les Feux du Perthus**.



L'après-midi s'est déroulée comme prévu et annoncé dans le bulletin n° 153 : les artistes parmi lesquels Emeline et Didier Lazaro nous ont offert le meilleur d'eux-mêmes et nous les en remercions chaleureusement.

Juan Muñoz Dauvissat



L'ouvrage de notre ami **Yves Castaing**, dont le père grand résistant fut interné à Buchenwald, donne la parole aux réfractaires du Pays Basque.

Yves, instituteur retraité ayant déjà écrit un livre sur son père, intitulé "Courage et Espoir", a recueilli le témoignage de femmes et d'hommes qui luttèrent pour notre liberté. On y retrouve aussi le récit poignant de notre membre d'honneur **Virgilio Peña Córdoba** décédé le 6 juillet 2016. Chez votre libraire, Éd. Gascogne, 2018.

Haute-Garonne

A **Toulouse**, « capitale de l'exil républicain espagnol », le 88^e anniversaire de l'avènement de la 2^e République espagnole – le **14 avril 1931** – a été célébré dimanche **14 avril 2019** sur le **Quai de l'Exil républicain espagnol**, à l'initiative conjointe de la mairie et de l'AAGEF-FFI. Ont pris la parole : Henri Farreny, président de l'AAGEF-FFI, Jean-Jacques Mirassou au nom du Conseil Départemental, Dominique Satgé, au nom du Conseil Régional, Jean-Luc Moudenc, Maire.



Photo collector. (1) : Jean-Luc Moudenc, maire de Toulouse ; (3) : Pierre Cohen, son prédécesseur au Capitole ; (2) : Elena Soriano fille de Miguel Soriano, résistant reparti combattre en Espagne, depuis Toulouse, tué à Santa Cruz de Moya en 1949.

Samedi 22 juin 2019, l'AAGEF-FFI, avec le soutien de la mairie de Toulouse, a organisé un hommage à **Diego Rodriguez Collado** devant la **prison Saint-Michel** où la police pétaïniste le fusilla voici 75 ans : le **22 juin 1944**.

En février-mars 1944 des attentats contre des installations ferroviaires furent perpétrés dans le Lot. Le 27 mars des gendarmes attaquèrent un campement de « terroristes » près de Gourdon. Diego Rodriguez fut blessé. Emmené le 18 juin à Toulouse, il fut expéditivement « jugé » le 22 juin et exécuté en suivant. Il avait 43 ans. Sur dossier constitué par l'AAGEF-FFI, il fut déclaré *Mort pour la France* en juillet 2016 (cf. bulletins n° 143 et 146).

Consul d'Espagne à Toulouse, Santiago Martínez Caro, a participé à l'acte, ainsi qu'**Ángel Fernández** (emprisonné 16 ans sous Franco).



Ont pris la parole : Henri Farreny, André Magne (Amicale de la 35^e Brigade FTP-MOI Marcel Langer) et les représentants de la Ville (Jean-Louis Reulland), du Conseil Départemental (Jean-Jacques Mirassou) et du Conseil régional (Dominique Satgé).

Gironde

Dimanche 14 avril 2019, l'Amicale de la Gironde a invité ses adhérents et sympathisants à participer à deux hommages.



En début de matinée nous nous sommes réunis devant la tombe de **Pablo Sánchez**, abattu par les balles allemandes au terme d'une mission de sécurisation du Pont de pierre de **Bordeaux** le 27 août 1944. Le lendemain la ville était libérée et deux jours après, un impressionnant cortège accompagnait au cimetière de Bordeaux-nord ce Guérillero de la 31^e brigade rattachée à la 24^e Division FFI-UNE. Après des années d'oubli public, mais d'opiniâtreté de la part de notre amicale, il a enfin été reconnu mort pour la France en 2014 et son nom gravé en 2018 sur le monument aux Morts de la ville.

Puis, nous nous sommes retrouvés au pied du Monument dédié à la mémoire des Républicains espagnols, érigé devant la **base sous-marine de Bordeaux**, dont la construction se fit au prix du travail forcé (et souvent au prix de la vie) de tant d'Espagnols, exploités par les occupants allemands.

Cet hommage était organisé avec les trois autres associations mémorielles espagnoles de Bordeaux à l'occasion de l'anniversaire de la Deuxième République. Lors des prises de parole nous avons évoqué les valeurs et espoirs portés par la Constitution de 1931, les actions novatrices de cette jeune république bientôt victime du coup d'état fasciste, puis luttant à armes inégales, abandonnée par les démocraties européennes, dans une guerre prélude à celle de 40-45. Et aussi, *la Retirada*, il y a juste 80 ans, les camps de concentration, et l'engagement des Espagnols dans les forces de la Résistance pour la liberté.

Un pot convivial a permis des échanges et des compléments d'information vers certaines personnes très intéressées par cette histoire, toujours à faire connaître et reconnaître.

Esméralda Travé

De g. à d. : AAGEF-FFI, Association des Retraités Républicains Espagnols, Ay Carmela, Association pour le Mémorial de la base sous-marine.



Pyrénées Orientales

Samedi 22 juin 2019, à **Caixas** a eu lieu la traditionnelle cérémonie annuelle d'hommage aux Guérilleros Espagnols et au Brigadiste International **Henri Montés**, originaire d'Elne, disparu au cours de la bataille de l'Ebre.

Devant le monument rénové qui représente un Guérillero s'opposant à l'invasisseur, les participants ont eu une pensée émue pour l'auteur de l'œuvre, **Manolo Valiente**, républicain, sculpteur et écrivain qui habita le Moulin près de 25 années et aussi pour M. Dutres qui l'année dernière présidait cette cérémonie.

Après les discours, les chants républicains, le dépôt de gerbes, la sonnerie aux morts suivie de la minute de silence, la Marseillaise a été chantée par tous les participants.

M. Francis Ausseil, maire de Caixas et les membres du Conseil Municipal ont ensuite invité tous les participants à un vin d'honneur.



Caixas, 22 juin : Ce monument est une maquette (éch. 1/2) de celui érigé à Prayols



Dimanche 23 Juin 2019, une quarantaine d'adhérents de notre Amicale ainsi que des *Amis du Maquis Henri Barbusse* se sont engagés sur des sentiers escarpés pour découvrir à partir du **Col de la Bataille** les sites historiques avérés où le maquis Henri Barbusse s'est déployé en 1942-1944 pour lutter contre l'occupant allemand et les milices de Vichy.

Les commentaires précis de Josep Almodovar ont conquis les participants qui courageusement marchèrent plus de deux heures sous un soleil de plomb. La dernière étape mena la troupe au château de Caladroy. Les gérants Valérie et Serge Maurin, passionnés par leur métier, ont accompagné les participants tout au long de la visite du château. La chapelle du XII^e siècle, les salles et collections d'objets anciens sont somptueuses. Une salle est réservée à l'exposition sur le Maquis Henri Barbusse. Les hôtes ont offert une dégustation de leurs excellents vins avant un fraternel pique-nique, au pied du château surplombant les vallées environnantes.

Louis Obis

Étapes de la randonnée : vigne de l'Allemand, Mas Peyre Drète, le chêne, Mas Pleus puis retour par le même chemin au Château de Caladroy.

Pages d'Histoire...

La note de lecture* ci-dessous vient de paraître dans le bulletin du Syndicat National de l'Enseignement Supérieur (SNESUP) : juin 2019, n° 676.

Infatigable animateur de l'*Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France* (AAGEF-FFI), Henri Farreny nous livre sous un titre pastichant avec bonheur l'emblématique documentaire *Mourir à Madrid*, réalisé par Frédéric Rossif en 1963, un bouquet de six minutieuses biographies, assorties de témoignages précis, abondamment illustré et préfacé par Anne Hidalgo.

Un seul de ces six Espagnols tombés à Paris pour faits de Résistance était relativement connu : Celestino Alfonso, qui figure sur la fameuse *Affiche Rouge* aux côtés de Missak Manouchian. Le plus vieux d'entre eux a été fusillé dès le 1^{er} août 1941, pour avoir aidé des aviateurs alliés à fuir la France. Le plus jeune, José Barón Carreño, a été tué au cœur de la capitale le 19 août 1944, premier jour de l'insurrection finale, alors qu'il était le chef de la *Agrupación de Guerrilleros españoles* de toute l'ancienne Zone Occupée, mais son nom et son histoire avaient été oubliés.

Au-delà de la lutte résolue contre l'occupant, ces six héros et leurs semblables ont avant tout engagé leur vie pour des valeurs universelles dont l'écrasement momentané en Espagne n'avait en rien altéré la force mobilisatrice. Morts au combat, assassinés sans être jugés peu après leur arrestation ou envoyés sans retour à Mauthausen, leur mémoire est aujourd'hui progressivement inscrite sur les lieux de leurs supplices, après de longues années d'absence. Leur origine sociale, leur parcours de vie et leur engagement résistant offrent une grande diversité, mais ils se rejoignent dans l'abnégation, la vaillance et la force de leurs convictions. Leur fin de vie est aussi une dénonciation de la veulerie et de l'odieuse complicité des autorités policières et judiciaires de la France de Vichy, aujourd'hui enfin reconnues.

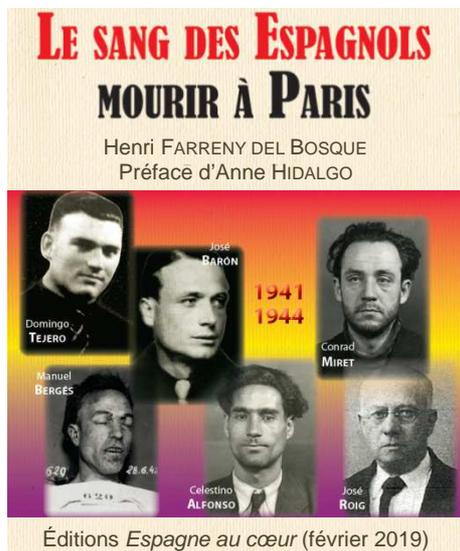
Scientifique depuis longtemps rompu aux exigences du travail d'archives, mais aussi à la

Domingo TEJERO : une plaque sera dévoilée le 9 octobre 2019, là où il tomba le 9 octobre 1944

Sur dossiers constitués par l'AAGEF-FFI, **Domingo Tejero Pérez** a été déclaré *Mort pour la France*, par décision de l'ONACVG du 11 janvier 2016. Ci-dessous, le 27 mai 2016, les militants de l'AAGEF-FFI arborent son portrait devant la mairie du 19^e arrondissement. Voir bulletins n° 141 et n° 142.



Journée Nationale de la Résistance. A droite : M. Rakoto directeur de l'ONACVG Paris



132 pages, format A5, quadrichromie, 10 €
Pour commander : sbakeba@yahoo.fr
(frais de port inclus : 15 € pour 1 ex., 35 € pour 3 ex.)

collecte et à la critique des témoignages, Henri Farreny a su conjuguer la rigueur dans le recueil des sources et la fraîcheur mémorielle des acteurs de cette période éclatante et tragique, en contact avec les six résistants objets de son étude, dont Narcis Falguera récemment disparu. Pour lui, histoire et mémoire ne s'opposent pas nécessairement. S'appuyant l'une sur l'autre, elles peuvent et doivent se compléter.

Oui ce petit livre est bien, comme l'écrit la maire de Paris dans sa préface, un « *hommage au courage de ces hommes* ». Mais au-delà du martyrologe, nous pouvons tous y trouver une leçon salubre de solidarité et de foi dans le progrès de l'humanité.

Le 8 mai 2019, **Rémy Pech** ancien président de l'université de Toulouse Le Mirail et professeur d'Histoire contemporaine

* Le bulletin AAGEF-FFI n° 153 a déjà présenté sur ce livre les notes de lecture d'Alain Raynal (parue dans *l'Humanité* du 2 avril 2019) et de Richard Marin, professeur émérite d'Histoire contemporaine (université de Toulouse Jean-Jaurès – Le Mirail).

D'autres sont parues dans *Le Patriote Résistant*, journal de la FNDIRP (avril 2019), signée d'Hélène Amblard, rédactrice-en-chef, et sur le site espagnol *Loquesomos* (avril) sous la plume d'Acacio Puig : loquesomos.org/le-sang-des-espagnols-mourir-a-paris/

Lors de sa séance du 1^{er} au 4 avril 2019, le Conseil de Paris, sur rapport présenté par Catherine Vieu-Charrier, a délibéré comme suit :

Article 1 : Est approuvée la proposition de Mme la Maire de Paris tendant à l'apposition d'une plaque commémorative en hommage à Domingo Tejero Pérez sur les grilles du Parc des Buttes-Chaumont, à proximité du 6, rue Manin (19^e).

Article 2 : Le texte de la plaque est :

« Le républicain espagnol Domingo Tejero Pérez combattant de la M.O.I. à Paris depuis fin 1941, est tombé ici, à 29 ans, le 9 octobre 1942, alors qu'il commandait le 2^e Détachement espagnol des F.T.P.-M.O.I. ».

Découvrir et transmettre

Frété par l'AAGEF-FFI depuis Toulouse, un autobus amènera une quarantaine de personnes à **Paris du 21 au 26 août 2019**, au moment où sera célébrée la libération de la capitale (25 août 1944).

Notre camarade **Lluís Martí Bielsa** qui y participe, prendra ce bus. Sur la photo* ci-dessous, il est le 2^e depuis la gauche, défilant fin août 1944 à la caserne Reuilly-Diderot.



De nombreux amis de France et d'Espagne nous ont fait connaître qu'ils « monteraient » par leurs propres moyens, pour participer aux cérémonies des 24 et 25 août.

Voici, en bref, le programme du voyage :

- Départ de Toulouse mercredi 21 août, arrivée à Paris, conférence introductive à l'hôtel.
- Jeudi matin : visite des Invalides et du Musée de l'Ordre de la Libération ; après-midi libre sur Paris.
- Vendredi matin : visite au Mont-Valérien ; temps libre ; 18 h : Cérémonie au cimetière de Chars (95750, près de Pontoise) devant la tombe du général FFI **Luis Fernández Juan**.
- Samedi 9 h 30 : cérémonie (officielle : Ville de Paris / AAGEF-FFI) : hommage aux Espagnols tombés à Paris, là où fut tué **José Barón Carreño** (angle boul^d St-Germain / rue de Villersexel, 7^e arr^t). 11 h 30 : cérémonie devant la plaque dédiée à **Conrad Miret i Musté** (prison de La Santé, angle boul^d Arago / rue Messier, 14^e arr^t). 15 h : visite au cimetière du Père Lachaise (tombe de **Juan Negrín López**, monuments aux déportés, Mur des Fédérés...). 18 h : Cérémonie (officielle : Ville de Paris / association du 24 août 1944) : hommage à la Colonne Dronne et à *La Nueve* (Jardin de *La Nueve*, rue de Lobau, 4^e arr^t).
- Dimanche 10 h 30 : cérémonie (Ville de Pantin / AAGEF-FFI) devant la tombe de **José Barón Carreño** (rdv : entrée du cimetière, 164 av. Jean Jaurès, 93500 Pantin). 15 h 30 : défilé de la Liberté (rdv : Place du 25 août 1944, près porte d'Orléans). 18 h : cérémonie de la Ville de Paris devant l'Hôtel de Ville.
- Lundi 26 août : retour vers Toulouse, visite du site martyr d'**Oradour-sur-Glane**.

Voyage, hôtel (5 nuits), pension complète :
529 € par personne en chambre double.

Renseignements : jose.gonzalez44@wanadoo.fr

* Photo extraite de la couverture du livre : *Uno entre tantos. Memorias de un hombre con suerte* (Lluís Martí Bielsa, El Viejo Topo, 2019). Pour se procurer l'ouvrage : expresopolitics@gmail.com

• Notre ami Claude Patissier, un des responsables de l'Association des Espagnols de Charente, répercute auprès de nous une recherche engagée par une autre association-sœur : l'Ateneo Republicano du Limousin (présidente : Amada Rousseau). Si vous connaissez des survivants ou des descendants de personnes passées au « Camp de Clocher », près de Guéret, en Creuse, en 1939, prière d'écrire à : claud.patissier@laposte.net ainsi qu'à amada_rousseaud@bbox.fr. Claude explique : « Nous espérons que le maire de la commune va enfin apposer une stèle cette année à l'endroit où était ce camp. Ma mère y a été enfermée avec mes grands-parents, un oncle et deux tantes dont une est toujours vivante et vit à Ruelle près d'Angoulême. ».

• Para una investigació històrica se sollicitan dats de **Josep Puiggròs Paloma** (foto) nascido en Terrassa (Barcelona) en 1909, y de **Conchita Crespo Macias** su mujer, nacida en Barcelona en 1907. Josep Puiggròs participó en la Resistencia en el grupo de **Doroteo Sáez** «Teo», **Julián Commes** «Cosme» y **José Goytia** «Barón».



Fue detenido en Burdeos el 13/05/1943. El 23/08/1943 fue enviado al Fort de Romainville y de allí deportado el 06/09/1943 al campo de Neue Bremm, siendo finalmente internado en Mauthausen el 18/9/1943. Fue inscrito como "José Paloma Puiggròs" con el número 35169. Mientras su mujer Conchita Crespo residía en Angoulême. Tras la liberación el matrimonio se reencontró y pasaron a vivir a Pissos (Landes), donde Josep Puiggròs murió en 1962.

Para más información (en catalán) ver: <https://historiasantcugat.wordpress.com/2018/12/16/josep-puiggròs-paloma/>

Contactos: josefernandomota@gmail.com

• Nuestra amiga Tina Merino, una de las responsables de l'Associació per a la Memòria Històrica i Democràtica del Baix Llobregat, busca informació acerca de **José Atanasio González**. Nacido el 18/12/1901 en Villanueva de la Serena (Badajoz), guardia de asalto cuando la guerra del 1936, exiliado a Francia, deportado al stalag XI-A Altengradow de donde salió el 24/04/1941 para Mauthausen (junto a otro de Villanueva: **Pablo González Escobar**), liberado el 5/05/1945.

Según datos de la *Fundación Pablo Iglesias*, era albañil. A Francia trabajó de su profesión. En 1952 formaba parte de la Sección de la UGT de Gap (Hautes Alpes) y en 1968 representó al Grupo departamental de Bases Alpes en el X Congreso de la UGT en el exilio.

Contactos: tmerinot@gmail.com

• Christian Maillebouis recherche des informations concernant **Antonio Pérez Verdguer** né à Barcelone le 12/02 ou 02/04 1918.

Passé au GTE d'Uriage (Isère), il a habité Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) de février 1943 au 29 juin 1943, date à laquelle on perd sa trace jusqu'à sa déportation le 18/06/1944 depuis Compiègne vers Dachau (immatriculé : n° 74337 le 20/06/1944) puis Buchenwald (immatriculé : n° 38915 au 14/12/1944). Libéré le 11/04/1944, il serait décédé vers 1948.

Contact : c.maillebouis@laposte.net

• Francisco Javier López Martín busca información sobre su abuelo **Calixto López Cuena**, nacido el 1410/1896 en Collado Mediano (Madrid). Militante del PCE y de la UGT se enroló como voluntario en el Quinto Regimiento. Desde un campo de concentración francés, no identificado, fue hospitalizado... No se sabe nada más de él desde la invasión de Francia en 1940.

Contactos: xabierlm57@gmail.com

L'édition 2019 des « voyages du CIIMER » que propose MER 82 depuis 3 ans, a rencontré un très franc succès. Du 10 au 16 juin, 53 passagers ont pu se faire une idée plus précise de ce que furent la « Révolution des Asturies » en 1934 et le prolongement de cet embrasement social, lors de l'invasion de l'Espagne par les troupes fascistes coalisées, en 1936. Un succès qui peut se répéter lors de la 2^e édition, projetée du 1 au 7 octobre prochains, si nous parvenons à réunir 30 voyageurs. Il reste donc encore des places pour ce beau séjour ! Informations et inscription au 06 33 10 44 89 ou : jose.gonzalez44@wanadoo.fr



Au pays d'Asturies, belle contrée d'Espagne, Adeptes réguliers des voyages CIIMER, Cinquante-trois vaillants, fidèles en campagne, Ont goûté ce pays entre montagne et mer

Nous avons visité des lieux chargés d'Histoire, Amalia, Enriqueta, Rosa et Alberto, Connaisseurs avisés, fiers de leurs gueules noires Guides infatigables et souvent lève-tôt.

En 17, en 34 ou encore en 36, Révolutions et Guerre et aussi Résistance, Levèrent, en rebelles, les travailleurs d'ici, Lassés de la misère et de tant de souffrance.

Remercions-les tous d'un accueil chaleureux Devant le Begonia, avec flûtes et chansons. Leur souhait de République rencontre tous nos vœux Notre soutien aussi à leur future action !

JG



Journée Nationale de la Résistance

Dans plusieurs départements, les sections de l'AAGEF-FFI ont participé à la 'JNR', désormais célébrée tous les 27 mai, à la date anniversaire de la **création du 'CNR'** (*Conseil National de la Résistance*), le 27 mai 1943.

A Paris, un village associatif avait été installé place de la République, grâce au travail du *Comité de Pilotage de la Libération*, que nous félicitons ici, ainsi que nos militants parisiens. Notre stand a été particulièrement fréquenté et apprécié tout au long de la journée. De nombreux contacts... qui porteront des fruits.



75^e anniversaire de la Bataille de Castelnaud-sur-l'Auvignon (Gers)

Qu'il pleuve, qu'il vente, tous les 21 juin, la mairie de cette petite bourgade, proche de Condom, commémore les combats qui opposèrent plusieurs centaines de résistants, dont nombre d'Espagnols de la 35^e Brigade de Guérilleros, alors commandée par **Tomás Guerrero Ortega** (*Camilo*), à une colonne allemande, le 21 juin 1944. Le village fut détruit. Sur l'impressionnant monument figurent les noms de 15 guérilleros : 7 tombés ici même, 8 ailleurs dans le Gers (cf. bulletin n° 134) dont **Gabriel Plazuelo Expósito**, précédent com-



mandant de la Brigade tué le 9 juin. Le nom « 35^e Brigade de Guérilleros » figure en gros caractères sur le monument devant lesquels s'inclinent les préfets, mais elle n'est toujours pas reconnue comme *unité combattante* malgré les actions que nous avons déployées (cf. bulletins n° 140-141). Parmi nos porte-drapeaux, Marie Garcia et François Carrillo (dont les pères luttèrent ici voici 75 ans), Françoise Mieudou, présidente de notre section des Hautes-Pyrénées et Rodolfo Rubiera, délégué pour le Lot-et-Garonne.





Notre amie **Maria Bell-Iloch Bell-Iloch**, née le 3 octobre 1928 à Torregrossa (Lleida), est décédée le 9 mai 2019 à Marseille. Nous n'oublierons pas son sourire quand, avec Francesc son chaleureux mari, elle nous recevait, dans ce Marseille populaire et combatif où tous deux rayonnaient depuis l'après-guerre, par leurs activités culturelles et militantes.

Pour le bureau de l'AAGEF-FFI, Henri et José

Maria era hija del ex-alcalde de Torregrossa **Josep Bell-Iloch Solsona** (Torregrossa, 16/04/1905 – Venterol, Drôme, 11/02/1964), voluntario de la 11 División republicana, internado en Gurs, carbonero y masovero de *La Clé du Nid*, masía de Nyons (Drôme), base de pasajes del PSUC y de una imprenta clandestina del PCF.

Maria luchó en las *Milicias Patrióticas* de Mollans-sur-Ouvèze (Drôme), fue delegada de *Unión de Mujeres Españolas* en el departamento de les Bouches-du-Rhône (1962), modista y obrera del diario *La Marseillaise*. Escribió las memorias *Una nova vida comença, 1941-2001* (2005) y *Records de la meva infància, 1928-1941* (Premio Romà Planas i Miró de Memorias Populares 1999, publicado en 2001⁽¹⁾) marcados por la Guerra de España, la Retirada y 32 meses en campos de concentración franceses.

El más sentido pésame a sus hijos Ruben, Daniel y a su esposo **Francesc Panyella Farreras**, secretario (1951) y presidente (1981) del *Cercle Català de Marsella*.

Francesc huyó a pié por el Pirineo en 1945 con su hermano y guía Joan - muerto en 1953 por la Guardia Civil en la frontera, Besalú (Girona)⁽²⁾ - cuando cumplía con el servicio militar después de haber creado⁽³⁾ en el cuartel General Contreras de Tarragona una célula de *Juventud Combatiente (Unión Nacional Española)*. No pudo regresar a España hasta la amnistía de 1977.

Ferran Sánchez Agustí

⁽¹⁾ Paru en français chez Lharmattan en 2007 : *Mes jeunes années – Une fillette dans la tourmente de la Guerre d'Espagne*.

⁽²⁾ Cf. bulletin AAGEF-FFI n° 136, 2014.

⁽³⁾ Avec notamment, José Ramos Bosch, décédé en 2010, cf. bulletin n° 120. Voir aussi : Francesc Panyella, *Flores de mayo – Escenas de la posguerra en Catalunya*, dans : *Luchas y resistencias de los republicanos españoles, Memòria antifranquista del Baix Llobregat*, n° 16, 2016, p. 74-77.

Ángeles ÁLVAREZ FERNÁNDEZ (Arlette), née le 26 avril 1928 à Moreda de Aller (Asturies), est décédée le 15 juin 2019 à Saint-Hilaire de Brethmas (Gard).

Lors des obsèques, son frère **Ángel** a rappelé qu'elle fut déportée vers Ravensbrück depuis Toulouse, avec leur mère **Natividad**, par le convoi parti de Toulouse le 31 juillet 1944.

Toute la famille a participé à la Résistance. Le père, **Amador**, émigré en France en 1928, re-



Ramiro Santisteban Castillo né le 30 août 1931 à Laredo (Cantabria) est décédé le 25 février 2019. En 1939, il est interné avec son père **Nicasio** et son frère aîné **Manuel** au camp de concentration du Vernet d'Ariège puis à celui de Septfonds.

Fin 1939, ils sont incorporés à la 101^e Compagnie de Travailleurs Étrangers qui est envoyée près de la frontière belge. Prisonniers des Allemands en juin 1940, ils sont transférés au camp de concentration de Mauthausen le 6 août 1940⁽¹⁾. Ramiro fit partie du mythique *kommando Poschacher*. Le père mourut à Paris quelques jours après le retour de captivité en mai 1945. Manuel retourna en Espagne, à Laredo, où il fut assassiné par la *Guardia Civil*.

Ramiro s'est attaché à défendre la mémoire de tous ses compagnons. Il fut le dernier président de la FEDIP (*Fédération Espagnole des Déportés et Internés Politiques*).

A Niní, son épouse, à sa famille, nous présentons nos condoléances.

Raymond San Geroteo

⁽¹⁾ Ils font partie des premiers (environ 400) ex soldats républicains espagnols parvenus dans un camp de concentration nazi. Le 24 août arrive le premier convoi de civils formé en Europe occidentale : *el convoy de los 927*, parti d'Angoulême le 20.



Peu après la libération de Mauthausen : « *Los Españoles antifascistas saluent les forces libératrices* »



parti défendre la République, est tombé en Aragon le 18 octobre 1936. **Camila**, 1^{er} enfant, a été enfermée à Brens puis Gurs ; son mari, **Paul Planque**, FTPF, fut tué lors de la libération de Decazeville. **Amador** (2^e enfant), a été emprisonné à Eysses puis déporté à Dachau. **Sabino** (3^e), enfermé 2 ans au Vernet, s'évada lors d'un transfert. Ángel (4^e), emprisonné 6 mois à Toulouse fut le 1^{er} évadé du *Train Fantôme*. Angeles était la 5^e enfant. Avec tous les siens elle reste dans nos coeurs.

Cette triste nouvelle, propagée comme une traînée de poudre auprès de nous tous, incroyables, nous a profondément touchés. Car Nilda, ou plutôt Daniel, avait accepté de grand cœur, pour la seconde fois, de participer du 16 au 17 mars à la grande **Fiesta de la Libertad**, à Montalzat (cf. bulletin n° 153). Il n'exigeait rien pour sa prestation et sa présence. Être avec des Républicains espagnols et leurs descendants lui suffisait. Il était l'un des nôtres.

Né à Barcelone, de parents andalous, le 25 octobre 1957, il est parti le 19 mai, à 61 ans.

Faut-il rappeler que ce poète, nommé cinq fois aux Victoires de la Musique, discret, généreux, universaliste, s'est fait connaître par sa chanson *Madrid-Madrid* : « ... *une tache, une ombre et dans le désert / Des traces de poudre et de safran / Des taxis blancs, des claquements de portières / Un vrai mélange de sentiments / ... Madrid, Madrid, me pongo triste / Al ver lo bien que tú te vistes / Si se han de reir de ti...* » suivie de : *Nos fiançailles* et plus tard : *Quiero tener un niño ?* Sa voix si particulière de soprano enchantait tous ceux qui savaient entendre ses paroles qu'il mettait en musique et interprétait, que ce soit : « ... *Sous la paix des étoiles / La Terre n'est à personne / Je retourne au silence / Je reprends le chemin / Pour dire la ressemblance / De tous les êtres humains...* » (*Innu Nikamu*) en soutien aux Américains ou encore, lui l'émigré qui chantait : « ... *J'ai pas envie que quelqu'un touche à ma France / Ça me rend fou, ça me rend fou...* » (*Ça m'rend fou*).

Il s'absentait de temps à autres, pour plus ou moins longtemps, guitare en bandoulière, se posant en Argentine, Russie, Cuba, Italie, New York... A l'une de ses reprises, il précisait : « ... *Il était temps que l'on s'explique / Des choses pas compliquées / Avant que le froid des stalactites / Nous transperce tout entiers...* », avait mis Jorge Luis Borges en musique : « ... *Y sin embargo me duele / Decirle adiós a la vida / Esa cosa tan de siempre / Tan dulce y tan conocida...* » (*Milonga de Manuel Flores*). Combien tristes aujourd'hui sont ces vers qu'il avait choisis d'interpréter ?

Plein de projets, il travaillait à réaliser un théâtre sur Garcia Lorca qu'il souhaitait présenter au Festival d'Avignon. Il n'aura pas eu le temps de le voir concrétiser, à quelques semaines seulement de son ouverture.

Nous voulons témoigner à son épouse Olga et à sa petite fille, présentes à Montalzat (photo ci-contre), notre profonde gratitude pour les moments très fraternels que nous avons partagés avec Nilda et les assurer que nous n'oublierons pas l'Homme au grand cœur qu'il fut.

Jeanine Garcia Rodriguez





M. le Secrétaire Général, représentant Mme la Préfète de l'Ariège, M. le Consul Général d'Espagne à Perpignan, M. le Sénateur, M. le Député, MM. les Conseillers Départementaux, Mmes et MM les Maires, Mme l'Adjointe à la Mairie de Toulouse, Mmes et MM. les élus, Mmes et MM. les représentants des forces civiles et militaires et des services décentralisés de l'Etat, Mme la Directrice départementale de la Sécurité Publique, Mon Colonel, Mmes et MM. les porte-drapeaux, Mmes et MM. les Présidents ou Représentants des associations, M. le Président de l'ONAC, Mme la Présidente de l'association départementale des Anciens Guérilleros Espagnols et Vice-Présidente nationale, M. le Président National, Mmes et MM.,

Soyez les bienvenus à Prayols, au pied de ce Monument National pour célébrer, comme chaque année depuis 1982 la bravoure des Guérilleros Espagnols et leurs interventions déterminantes pour libérer la Préfecture de l'Ariège le 19 août 1944, puis intercepter, le lendemain, le convoi des Allemands en route vers Foix, depuis cette colline qui servait de refuge aux maquisards.

Permettez-moi tout d'abord, d'avoir une pensée très émue pour Narcisse Falguera qui a présidé (de 1995 à 2014) l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France, Forces Françaises de l'Intérieur, et qui nous a quittés alors qu'il entrevoyait sa centième année. Le contingent des vétérans s'égrène et pour cause vu leur grand âge.

Il y a une vingtaine d'années lorsque j'ai pris mes fonctions de Maire c'est sur eux que je pouvais compter pour préparer cette cérémonie, aujourd'hui c'est sur vous la génération des enfants et des petits-enfants de Guérille-

ros. Au nom de tous ceux qui nous ont quittés depuis les tous premiers, tombés au combat, je vous invite à une pause dans mon allocution pour penser à eux, pour ne pas les oublier [ici minute de silence].

Ce silence partagé, c'est celui du respect, de la reconnaissance, de la déférence. Mais il y a eu tant de silences contraints, tant de paroles enfouies, tant d'expressions répudiées.

Après toutes ces années dans l'oubli, dans l'ignorance des atrocités, dans le déni de la justice, la parole a pu enfin se libérer. Toutes ces femmes et tous ces hommes qui ont tant souffert de la dictature ont pu transcender les combats et devenir suffisamment fiers de leur passé pour pouvoir se reconstruire et à nouveau se projeter vers l'avenir.

Nous ne serons jamais trop nombreux pour protéger ce qui fut si durement acquis. Restons unis, restons forts, restons vigilants. C'est désormais à nous de préserver cette mémoire dans le respect de la vérité historique et d'éduquer les générations futures ainsi que tous nos concitoyens pour éviter de revivre de tels événements.

Cette année nous commémorons ce 75^e anniversaire de la libération de la France et en même temps, nous avons tenu à marquer le 80^e anniversaire de la *Retirada*, surtout en Occitanie et *igualmente por detrás de los Pirineos*. Dans les P.-O., dans l'Aude, dans le Gard, en Haute-Garonne, de Borredon au Vernet d'Ariège ou encore ici à Prayols en lien étroit avec Foix, nous poursuivrons ce devoir de mémoire et de transmission au travers de tous les moyens de communication (les 9^{es} Rencontres Prayolaises, en octobre, seront par exemple consacrées au *Regard sur la photographie en temps de guerre*).

Je sais, Président, que vous y avez fortement contribué au travers de conférences qui ont

Samedi 1^{er} juin 2019

A g. : **Jesús RÍOS**, 1^{er} chef du XIV Cuervo de *Guerrilleros Españoles en Francia*, blessé par des Miliciens le 24 mai 1944, mort à Foix le 27 mai aux mains des nazis. A d. : **Pascual GIMENO** (Commandante Royo), chef de la 3^e Brigade de Guérilleros lors de la Libération de Foix, tué à Valencia le 23 juillet 1945. Photo : Louis Obis.

permis de consacrer ces moments tragiques et d'honorer tous ces combattants valeureux qui sont parvenus à sauvegarder notre liberté. Des initiatives d'une grande diversité et d'un indéniable intérêt ont démontré la capacité des associations et des collectivités, Région, Départements, Communes, à défendre notre République et ses valeurs fondamentales tellement fragiles dans la période que nous traversons.

Vous tous qui prenez part à cet idéal d'une société plus humaine et plus juste, vous qui témoignez par votre présence de votre attachement à ces valeurs, continuez à exprimer vos convictions pour que vive la mémoire des Guérilleros, pour que vive la République ¡Viva!

Allocution de **Laurence Arribagé** 2^e adjointe au Maire de Toulouse, représentant M. Jean-Luc Moudenc



Permettez-moi d'excuser M. Jean-Luc Moudenc, Maire de Toulouse, Président de Toulouse Métropole, qui, pris par ses obligations, ne peut être présent à cette **cérémonie d'hommage national aux guérilleros espagnols**. Il m'a demandé de vous dire sa plus profonde amitié.

En ce jour de fraternité entre l'Espagne et la France, ici au **Monument National des Guérilleros de Prayols**, nous fêtons le **75^e anniversaire de la Libération**.

Les Toulousaines et les Toulousains ont gardé au cœur le souvenir des milliers d'Espagnols qui ont combattu à leurs côtés pour la liberté. Toulouse, que l'on surnomme depuis : *l'Espagnole*, a su accueillir les républicains fuyant la guerre et le régime de Franco. [...].

Nous ne pouvons qu'être frappés par l'embrasement de l'Europe qui conduisit à la chute de la 2^e République Espagnole et à la fin de la 3^e République Française, un an plus tard. Pourtant, guérilleros ou résistants, espagnols ou français, les combattants, ceux qui ne se rendent jamais, construisent des ponts par-delà les Pyrénées, tous réunis sous la bannière de la Liberté contre les tyrans.

Ceux qui ont abandonnés leurs foyers, leurs fortunes et leurs familles nous obligent au devoir de mémoire et à la lutte constante contre la barbarie. Toulouse était représentée par Jean-Luc Moudenc lors des 88 ans de la République Espagnole, célébrés au *Quai de l'Exil Républicain espagnol* le 14 avril dernier.

« Rien n'est plus vivant qu'un souvenir ». Cette phrase empruntée à Federico Garcia Lorca, victime des franquistes en 1936, nous rappelle que rien ne meurt tant que demeurent les leçons du passé. Pourtant, aujourd'hui, au nom de la Ville de Toulouse, de la Métropole et de tous les Toulousains, je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée pour les victimes des attentats des 17 et 18 août 2017 sur les *Rambblas* de Barcelone et sur la promenade du bord de mer à Cambrils. Elles étaient l'innocence pour laquelle se sont battus les républicains d'hier, et pour laquelle nos forces armées œuvrent encore, à l'heure où nous parlons, contre la barbarie.

Claude Nougaro chantait qu'à Toulouse, l'Espagne « *pousse un peu sa corne* ». Permettez-moi de vous dire que nous sommes fiers de faire vivre l'héritage espagnol dans le quotidien des Toulousaines et des Toulousains.

C'est aussi pour cela que la Mairie de Toulouse ne peut qu'avancer, unie dans un élan républicain, avec l'amicale des anciens guérilleros, qui a été recréée en 1976 après avoir été interdite. Cette union organique renforcée par le sang versé, s'est manifestée en 2015 par l'inauguration de la rue **Rodolfo Llopis Ferrandiz**, du nom de celui qui fut chef du gouvernement de la République espagnole en Exil et aussi résistant albigeois dès 1941.

Hier, notre soif de liberté nous conduisit, main dans la main, à résister à l'horreur de la 2^e Guerre Mondiale. Aux Espagnols et aux Français qui ne se résignèrent pas face à l'oppression, je voudrais dire que nous ne les oublions pas. [...]. Bientôt, nous inaugurerons les *Rambblas* des allées Jean Jaurès, en invitant chacun à y retrouver ce petit bout d'Espagne qui rend notre ville plus rose et notre vie certainement plus belle.

Aujourd'hui à Prayols, et notre municipalité en est très fière, **le cœur de Toulouse bat au rythme des Guérilleros et des combattants de la liberté et de la paix**. Que cette cérémonie fraternelle puisse renforcer encore davantage notre amitié et nous rappeler que la mémoire est avant tout un devoir.



Février 2019 : 80^e anniversaire de la **Retirada**, terme utilisé alors que je lui préfère celui « d'Exil », terme exact pour parler du drame vécu par les quelques 450 000

Républicains espagnols fuyant le régime franquiste, réfugiés politiques militaires ou civils, parmi lesquels de trop nombreux enfants.

Je suis l'un de ces enfants, un « **niño de la guerra** », né à Barcelone en 1938. J'avais donc quelques mois au moment de la chute de MA ville. Tenter de se réfugier en France, pays soi-disant ami qui a abandonné la République espagnole en pratiquant la Non-intervention, était la seule alternative pour sauver du franquisme fasciste les républicains espagnols. Pourtant, la fin de la guerre d'Espagne ne sera signée que le 1^{er} avril 1939 alors que le gouvernement français a déjà reconnu comme CAUDILLO le dictateur Franco !

Le camp de concentration d'Argelès nous attendait, après le passage de la frontière dans des conditions extrêmement difficiles. C'est le sable de la plage « accueillante » que ma mère creusait pour installer dans ce trou mouillé son enfant de onze mois, afin de le protéger du froid glacial de février. Certains osent parler de camps d'hébergement ou d'internement, termes inexacts également car « hébergement » ne signifie pas être entouré de barbelés, sans abri ni nourriture, et quel « internement » lorsque l'on est assigné à l'air libre ? Dans les deux cas, les « hébergés » ou « internés » étaient affamés, sans soins, sans protection sinon celle des soldats sénégalais, baïonnette au canon ! C'est dire si les conditions d'hébergement étaient inhumaines. Les camps de concentration

se sont estompés, mais il ne faut pas oublier ce que cela représentait pour nous tous présents, et plus encore pour ceux qui n'ont pas survécu.

Pourtant, les réfugiés républicains espagnols n'ont pas attendu pour entrer en résistance contre le fascisme. Dès 1941-42, ils se regroupent et luttent contre l'envahisseur nazi et ses alliés. Nous célébrons aujourd'hui le 75^e anniversaire de la Libération : souvenons-nous que Foix a été libérée le 19 août 1944 par la 3^e Brigade de Guérilleros espagnols. C'est un bel hommage que nous leur rendons aujourd'hui en la présence de M. le Consul général d'Espagne. Je l'en remercie, au nom de mes compatriotes réfugiés.

Aujourd'hui, nous sommes presque tous devenus français et vivons avec nos descendants « citoyens français » dans notre deuxième patrie. Si nécessaire, une fois de plus, nous la défendrons contre le populisme qui monte autour de nous. Maintenons toujours le devoir de mémoire, continuons à l'accomplir avec solennité et respect, dans un monde où tous les symboles ont tendance à disparaître peu à peu. Soyons vigilants et unis.

Comment ne pas penser à tous les **Indésirables** qui, comme les Républicains espagnols, fuient toujours leur pays en guerre ou trop pauvre pour leur assurer le minimum vital. Eux qui essaient, comme « nous réfugiés », de se faire une petite place dans un pays d'accueil. Chacun de ces réfugiés est l'un des nôtres. Nous ne pouvons rester impassibles devant leur sort promis par les mêmes idéologues de la pensée fasciste qu'il y a 80 ans. Ne l'oublions pas, notre choix de vie peut modifier la leur. Je vous remercie.

Allocution de Michel Larive député de l'Ariège



Compañeros, compañeras,

On l'avait vu, cheminant entre des fusils // Par une longue rue, // Apparaître dans la campagne froide // Encore étoilée, la campagne du matin. // Ils ont tué Federico // À l'heure où surgissait la lumière. // Le peloton des bourreaux // N'osait le regarder en face. // Ils ont tous fermé les yeux, // Ils ont prié : Dieu lui-même ne te sauverait pas ! // Il est tombé mort, Federico – sang au front et aux entrailles – //... Il y a eu crime dans Grenade ! // Vous savez ? - pauvre Grenade ! – Sa Grenade – ! //... On le vit cheminer seul avec elle, // Sans crainte de sa faux. // – Déjà le soleil frappe sur la tour et la tour ; et les marteaux // Sur l'enclume, et l'enclume des forges. // Federico parlait, // Faisant à la mort sa cour, et elle écoutait. // « Parce qu'hier, dans mes vers, chère compagne, // Résonnait le choc de tes paumes sèches // Parce qu'hier, dans mes vers, chère compagne, // Et parce que tu donnas à mon chant ton gel, et à ma tragédie // Le fil de ta faux d'argent, // Je te chanterai la chair que tu n'as plus, // Tes yeux absents, tes cheveux que le vent secouait, // Et les rouges lèvres où l'on te baisait... // Aujourd'hui comme hier, ma mort, belle gitane, // Ah ! Qu'on est bien seul avec toi, // À respirer cet air de Grenade, ma Grenade ! » // On les vit cheminer... // Taillez-moi mes amis, // Un sépulchre de pierre et de rêve, - dans l'Alhambra, // Pour le poète // Sur une fontaine où l'on pleure // Et dise éternellement : // Il y a eu crime dans Grenade ! Sa Grenade !

Antonio Machado

Ils ont tué Federico Garcia Lorca parce qu'il disait ceci : « Dans ce monde, moi je suis et serai toujours du côté des pauvres. Je serai toujours du côté de ceux qui n'ont rien et à qui on refuse jusqu'à la tranquillité de ce rien. Nous – je me réfère aux intellectuels qui avons été éduqués dans ce milieu intermédiaire des classes que l'on peut qualifier d'aisées – nous sommes appelés au sacrifice. Acceptons-le. Dans le monde, ce ne sont plus des forces humaines mais telluriques qui luttent. Si l'on met dans une balance le résultat de cette lutte : d'un côté, ta douleur et ton sacrifice et de l'autre, la justice pour tous, même avec l'angoisse du passage vers un futur que l'on pressent mais que l'on ne connaît pas encore, de toutes mes forces, j'abats mon poing de toutes mes forces sur le second plateau. ».

Federico Garcia Lorca

(interview dans *El Sol*, 15 décembre 1934)

Ici en Ariège, terre de résistance, les hommes et les femmes libres venus d'Espagne lors de la **Retirada**, ont contribué pour beaucoup à la recouvrance de notre liberté, certains jusqu'au sacrifice suprême. Ils ont participé à notre histoire commune, qu'ils en soient honorés, et que soit reconnue notre sincère affection à toutes les familles éprouvées par ces terribles instants.

A. M. : *Toi qui marches, ce sont tes traces // qui font le chemin, rien d'autre // toi qui marches, il n'existe pas de chemin // le chemin se fait en marchant. Al andar se hace camino // y al volver la vista atrás // se ve la senda que nunca se ha de volver a pisar.*



Dépôt de la gerbe de l'AAGEF-FFI par Nadine Cañellas, présidente de la Section de l'Aude, Michel Grasa, maire du Vernet, Laure Rios, fille de Jesús Rios chef du XIV^e Corps.



Venus de Barcelone, nos camarades de la *Associació catalana d'expresos polítics del franquisme*, de la *Amical de Catalunya d'antics guerrillers espanyols a França* et de la *Commissió Cisquet*. Fauteuil-roulant : **Lluís Martí Bielsa**.



José Maria Rodriguez Coso, Consul d'Espagne à Perpignan



Chaque année, la Mairie de Paris rend hommage aux Guérilleros à Prayols. La gerbe adressée par Anne Hidalgo a été déposée cette année par Jean-Marc Bazy, Maire de Camarade et Anita Álvarez, membre de l'AAGEF-FFI.



Automne 2019 : 75^e anniversaire de
La Ofensiva de los Pirineos
por la Reconquista de España

conférence-débat d'Henri Farreny :

« Automne 1944 : pour les guérilleros, légitime espoir »

samedi 21 septembre, à 14 h 30
Toulouse, à l'Hôpital "Varsovie"
15 rue Varsovie (salle des Guérilleros)



C'est avec beaucoup d'émotion, de sincérité et de gravité que je souhaite aujourd'hui rendre hommage au nom de la République française, en ma qualité de représentant de la préfète de l'Ariège, Chantal Mauchet, en compagnie de M. le consul général d'Espagne, aux combattants espagnols qui ont pris les armes, aux côtés de la France, pour la liberté et pour la résistance à l'oppression nazie. En effet, c'est également à eux que nous devons le privilège de vivre aujourd'hui dans un pays et dans une Europe en paix.

Pour ces combattants, le 75^e anniversaire de la Libération, que nous célébrons cette année, est indissociable du déchirement qu'avait marqué, cinq ans plus tôt, la « Retirada ». Près de 500 000 réfugiés – dont le statut fut reconnu en mars 1945 ! - avaient alors fui, dans des circonstances tragiques et douloureuses, le régime du général Franco pour trouver asile sur le sol français.

Ces exilés, auxquels le Président du gouvernement espagnol, Pedro Sánchez, a rendu un vibrant hommage en se rendant en février sur le site de l'ancien camp d'Argelès-sur-Mer et sur la tombe de M. Azaña, furent confrontés, à leur arrivée, à des conditions matérielles particulièrement éprouvantes. Accueillis dans la hâte – 350 000 furent internés dans des camps improvisés, que le photographe Robert Capa qualifia alors « d'enfer sur sable » – et, dans un premier temps, parfois avec une certaine forme de suspicion malheureusement, devinrent pourtant rapidement des protagonistes à part entière du combat contre l'occupant nazi. Contribuant, dès avril 1939, à

la préparation de l'effort de guerre au sein des Compagnies de Travailleurs Étrangers, ils furent également parmi les premiers à s'engager auprès de la France libre.

Ces « maîtres de la liberté », comme les avait qualifiés Albert Camus, voyaient pour beaucoup, au-delà de la profonde diversité de leurs convictions, la continuation de l'engagement qu'ils avaient pris en faveur de la République espagnole pour un idéal humaniste. C'est cet idéal qui présida à la formation, en 1941, de l'Union Nationale Espagnole (UNE). Certains s'engagèrent dans les Forces françaises libres : nombre d'entre eux combattirent aux côtés du général Leclerc [...] D'autres prirent le maquis et s'engagèrent au sein de la Résistance. [...] C'est ces femmes et ces hommes dévoués, ces « charbonniers », comme ils se faisaient connaître de l'occupant, que je souhaite saluer devant ce monument national [...]

Les murs de Prayols gardent encore la mémoire de cette victoire, qui marqua le triomphe du courage, de la solidarité et de l'intelligence. Si elle coûta la vie à José Redondo (*Cuadrado*), elle constitua une étape décisive dans la libération de l'Ariège, qui s'achèverait quelques jours plus tard à la bataille de Castelnau-Durban.

Qu'elle fut amère, cette victoire, pour ceux dont la liberté conquise sur le sol français se mêlait à l'âpre parfum de l'exil ! On imagine aisément le déchirement des 4 000 combattants de la 204^e Division du colonel FFI Vicente Lopez-Tovar après l'échec, en octobre 1944, de l'invasion du Val d'Aran (opération *Reconquista de España*) et la reconnaissance par le Gouvernement provisoire de la République française du régime de Franco. Et leur émotion

lorsque le Président de la République, François Mitterrand, et le Président du gouvernement espagnol, Felipe González, se recueillirent ici même à Prayols devant ce monument, seize ans après le retour de la démocratie en Espagne.

Surmontant cette déchirure, ces exilés – probablement plus de 200 000 au lendemain de la guerre, dont une majorité dans le Sud-Ouest – sont rapidement devenus, après la guerre, des artisans à part entière de la reconstruction de notre pays. Ils lui ont apporté leurs idéaux et leur enthousiasme, mais également la mémoire de leur engagement et de leur combat. Sans la diffusion des témoignages sur la réalité quotidienne vécue par les Guérilleros, les résistants et les civils, et sans le travail remarquable accompli par les bénévoles des associations de mémoire, nous ne pourrions pas tirer tous les enseignements de ce qu'a pu être la réalité de la Seconde Guerre mondiale. [...]

Aux côtés de figures aussi diverses qu'Anatole Lewitsky, Spartaco Fontano, Missak Manouchian ou Daniel Zdrojewski, les 10 000 guérilleros incarnent la contribution décisive et encore vivace des combattants d'origine étrangère à la libération de la France. Je voudrais redire, devant ce monument national d'hommage aux guérilleros et devant les associations qui œuvrent à la préservation de leur mémoire, combien l'Ariège mais aussi la République et le peuple français leur sont reconnaissants. Hommage et honneur à ces guérilleros !

Vive l'amitié franco-espagnole ! ¡Viva España!
Vive la République et Vive la France !

Allocution d'**Alain Duran** sénateur de l'Ariège



Nous voici rassemblés ce matin devant ce monument national de Prayols pour un moment de mémoire, Mémoire des républicains espagnols, volontaires de

toutes les résistances, connus et inconnus, tous défenseurs des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité. Tous défenseurs des droits de l'homme, premiers à défendre la République qu'on leur avait volée. Moment de mémoire, mais avant tout, moment d'Histoire. Une Histoire que l'on doit sans cesse rappeler, expliquer, tant le monde d'aujourd'hui peut donner l'impression de bégayer.

Oui comme si l'histoire bégayait. Le discours populiste n'est plus hélas, la seule marque des partis nationalistes. Un discours qui s'installe de manière insidieuse dans notre quotidien, un discours qui inquiète. On montre du doigt l'étranger que l'on tient responsable de tous nos maux, que ce soient les maux du chômage ou de l'insécurité, on distille un discours qui appelle aux divisions, au repli sur soi, certains parlent de fermer les frontières, refouler l'étranger... Aurait-on oublié d'où on vient ?

Aurait-on oublié l'engagement et le sacrifice de ces étrangers, qui, dans les années 40,

immigrés espagnols, italiens, polonais, arméniens... sont devenus des emblèmes de la résistance et à qui Paul Eluard, poète de la résistance, Veilleur s'il en est de cette mémoire, rendait hommage :

*Si j'ai le droit de dire en français aujourd'hui,
Ma peine et mon espoir, ma colère et ma joie
Si rien ne s'est voilé définitivement,
De notre rêve immense et de notre sagesse
C'est que des étrangers*

*comme on les nomme encore,
Croyaient à la justice, ici-bas, et concrète
Ils avaient dans leur sang,*

*le sang de leurs semblables
Ces étrangers savaient quelle était leur patrie.
La liberté d'un peuple oriente tous les peuples
Un innocent aux fers*

*enchaîne tous les hommes
Et, qui se refuse à son cœur, sait sa loi
Il faut vaincre le gouffre et vaincre la vermine
Ces étrangers d'ici, qui choisirent le feu,
Leurs portraits, sur les murs,*

*sont vivants pour toujours
Un soleil de mémoire éclaire leur beauté
Ils ont tué pour vivre, ils ont crié vengeance.
Leur vie tua la mort au cœur d'un miroir fixe
Le seul vœu de justice a pour écho la vie*

La place disponible ne permet pas la publication de la totalité des allocutions dans ce numéro. Nous nous en excusons auprès de M. le consul d'Espagne. Ainsi qu'auprès de nos amis Carles Vallejo, président de la *Associació catalana d'expressos polítics del franquisme* et représentant de la *Amical de Catalunya d'antics guerrillers espanyols a França*, José Gorgues, président de *La Gavilla Verde* et Raul Valls, coordinateur de la *Comissió Cisquet*. Nous ferons mieux dans le n° 155, qui rendra compte des cérémonies des 24-25 août à Paris, Pantin et Chars, auxquelles Carles et José participeront.

*Et lorsqu'on n'entendra
que cette voix sur terre,
Lorsqu'on ne tuera plus
ils seront bien vengés.*

Et ce sera justice.

Alors, mes chers Amis, tous les premiers samedi du mois de juin, ici à Prayols, mais aussi tout le long de l'année à l'occasion d'autres cérémonies mémorielles devant les monuments aux morts de nos communes, nous nous rassemblerons pour ne pas oublier d'où on vient et surtout, continuer de porter ces valeurs de la République qui inspirèrent ces femmes, ces hommes, tous combattants, tous résistants, connus et inconnus, français ou étrangers, pour que vive la liberté, l'égalité, la fraternité et la solidarité des peuples !

Miquel PARONELLA i FURQUET combattant républicain et résistant méconnu

Né à Figueras le 6 juillet 1905, Miguel Paronella termine son service militaire comme lieutenant. Fondateur de métier, militant à la CNT, il combat en Aragon dans la 26^e Division (dont l'embryon avait été la *Columna Durruti*). Le 30 juillet 1938, il est nommé capitaine d'infanterie. Blessé, en convalescence à Figueras, il prend néanmoins le commandement du Fort de Figueras lorsque plane la menace d'un débarquement italien à Rosas.

Après la chute de Barcelone, il passe la frontière avec son unité, en bon ordre, le 8 février 1939. Il subit pendant six mois le camp de concentration d'Argelès, ignorant que sa femme et ses enfants s'y trouvent également. Il est transféré au camp de concentration du Vernet d'Ariège en août, puis à celui de Septfonds (82) du 1^{er} au 19 octobre 1939.

Avec l'aide de la Croix Rouge, sa famille est installée en Ariège. A partir du 1^{er} octobre 1940, il travaille pour l'entreprise ariégeoise CAIRE, à Saint-Girons (09), comme mouleur.

Le 26 mars 1943, il est arrêté à l'usine pour « actes de rébellion » par quatre agents de la Gestapo qui le conduisent en cellule à Saint-Girons puis le livrent aux franquistes. Le « Comisario Jefe de la Frontera Zona Oriental » écrit le 3 avril 1943 :

« [...] en el Mediodía de Francia, existen distintos elementos rojos españoles, huidos a la vecina nación, con motivo de nuestra guerra de Liberación [...] el Comisario que suscribe se puso en contacto con las Autoridades alemanas de ocupación de la que fue "zona libre" francesa, aprovechando las **buenas relaciones personales y profesionales** existentes entre dichas Autoridades y esta Jefatura, para que procedieran aquellos a localizar, a todos aquellos elementos que se consideran deudores a la Justicia de nuestra Patria y nos fuesen entregados, para responder de su actuación durante el período marxista y, como quiera que desde los primeros momentos, dichas Autoridades de ocupación se mostraron **dispuestas a darnos todo género de facilidades, dado el espíritu de colaboración que existe entre ellas y la Policía española**, haciendo honor a esa reciprocidad, el día 29 de marzo último

fue entregado en los límites fronterizos (Perthus) Miguel PARONELLA FURQUET. ».

Jugé le 1^{er} mai 1943, il est condamné à mort le 22 juillet 1943 en raison de : « *délit d'adhésion à la rébellion, pour faits réalisés au cours de la guerre civile, entre 1936 et 1939* ».

Transféré le 17 juin 1944 au Centre de Détention Pénitentiaire de Gérone, il reçoit la visite d'un curé qui lui propose de commuer sa peine de mort en prison à vie, à condition « *d'aller à la messe tous les dimanches* ». Il ne trahit pas son idéal et refuse. Il est exécuté à la mitrailleuse le 20 juin 1944 à l'aube, contre *le Mur des Fusillés* où déjà 998 personnes, dont une femme, ont été exécutées et ensevelies dans une fosse.

Son fils Pierre a confié à l'Amicale d'Ariège le fanion républicain que Miguel a conservé durant la guerre, puis caché dans ses vêtements lors de *la Retirada* et des séjours en camps de concentration. C'est avec émotion que nous l'avons reçu et rendons hommage à ce valeureux combattant républicain. Nous remercions Pierre de nous avoir remis son précieux bien que nous préserverons avec respect.

Jeanine Garcia Rodriguez
(entretiens avec Pierre Paronella : avril 1019)



Mujeres combatientes olvidadas por descubrir en: "MILICIANES"



A mediados de agosto de 1936, los republicanos probaron reconquistar Mallorca. La tentativa duró 3 semanas El 4 de septiembre de 1936, 5 mujeres republicanas, 5 milicianas, que actuaban de enfermeras, fueron fusiladas en Manacor (Mallorca). El primer objeto del documental "Milicianes" (en catalán, subtítulo en castellano) es conocer quiénes eran.

Esta obra me ha gustado mucho, porque:

- 1) considera un muy interesante segmento de historia, con varios subtemas instructivos: ● la expedición a Mallorca ● el cruel destino de los republicanos que no pudieron embarcar ● el papel de los fascistas italianos ● el cruelísimo destino de las 5 enfermeras-milicianas ● las milicias femininas en Cataluña;
- 2) es un magnífico trabajo de investigación, mirando a resolver el misterio de las 5 milicianas matadas en Mallorca; de donde resulta la identidad, y buen parte del recorrido, de 4 de ellas (de momento 1 queda no identificada) ; también salen a la luz un centenar de nombres, y más datos, de otras milicianas;
- 3) mucha información es compartida sobre cómo se desarrolla la búsqueda, cómo no siempre es un camino recto, cómo se cruzan muy diversas fuentes;
- 4) al final, es una pertinente lección sobre la buena manera de trabajar en Historia: con racionalidad y rigor.

Enrique Farreny

Dirección: **Jaume Mirò i Tània Balló**. Guión: **Gonzalo Berger, Tània Balló i Jaume Mirò**. Salida: 31/01/2019, duración: 50 mn., Información, contactos: Gonzalo Berger Mula-tierri, gberger@tecnocampus.cat. Gonzalo Berger, es autor de *Les milícies antifeixistes de Catalunya. Voluntaris per la llibertat* (Eumo editorial, 2018) donde estima que en Cataluña hubo unas 1 200 mujeres milicianas.

L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté
Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?

Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :

Je, soussigné(e) né(e) le à
demeurant à

désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.

Téléphone(s) Adresse internet

Profession Autre qualité



Formulaire coloré à copier et envoyer au **siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse**, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF – FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : aagef@free.fr